

FEUILLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite) Et que rien ne puisse te faire découvrir! Mon mari m'a toujours dit que tu étais le plus rusé de ses quartiers maîtres. Je compte sur toi. Mais, va, va donc! Je le veux!

Il ne répondait plus: il sanglotait, tout en se laissant pousser vers le canot.

—Ah! mon Dieu! puisque vous l'ordonnez! murmura-t-il en se jetant dans l'embarcation.

Et il prenait ses avirons, pleurant, pleurant.

—Si vous aviez seulement consenti à le voir!

Ce furent ses dernières paroles; il s'éloigna rapidement, la marée l'emportait.

La marquise était tombée à genoux, et maintenant elle sanglotait sans contrainte; son cœur se brisait.

—Seigneur, je vous ai consulté; vous m'avez dit mon devoir, je l'ai accompli fermement; mais appelez-moi à vous! Que puis-je faire ici bas? Mon enfant, mon petit fils. C'est fini! Jamais je ne l'embrasserai. Jamais!

Le canot avait rejoint le bateau de pêche. On apparaissait. La marquise poussa un cri épouvantable et tomba évanouie, sur le rocher.

III. — L'ENFANT.

Une grande animation régnait, depuis le matin, parmi la population enfantine du Tréport. Grands et petits, petites et grandes, en faisant des pâtés sur le sable, parlaient fiévreusement de la belle après midi qui se préparait: une séance de prestidigitation donnée par le célèbre Paul Moreau, et le bal habituel du jeudi. Justement, Paul Moreau lui-même venait de paraître. Les enfants se précipitèrent dans le Casino se battant pour être au premier rang, les garçons bousculant les petits et les filles, et les filles et les plus petits applaudissant les mameans.

Et, comme le tumulte grandissait, Paul Moreau dut intervenir avec sa haute autorité; deux grands diables de dix ans, vêtus de jerseys noirs, la peau du cou et des mollets aussi froissée que leur vêtement, voulaient chasser un petit garçon de trois ou quatre ans, que personne n'avait encore vu au Tréport, et qui défendait sa place au premier banc. Tout redressé, les poings fermés, le visage en feu, il baragouinait, dans un bizarre mélange d'anglais et de français, qu'il ne céderait pas et qu'il n'avait pas peur!

—Comment, messieurs, s'écria gravement Paul Moreau, vous n'avez pas honte? Gardez donc votre place, mon petit ami!

Le petit garçon le remercia d'un simple regard, et il demeura un moment en silence, les yeux baissés. Paul Moreau se promena de long en large sur son estrade, bavardant, amusant les bébés, leur contaient des histoires merveilleuses, tirant de la poche de son gilet une coupe remplie d'eau, dans laquelle il faisait venir, par la seule puissance de sa volonté, une multitude de petits poissons.

Et il aurait continué jusqu'au lendemain sans laisser son auditoire, qui voyait en lui un éditeur moderne des admirables contes de fée, des enchanteurs mystérieux. Mais l'heure du bal avait sonné, les domestiques enlevaient les bancs, un orchestre s'installait sur l'estrade. Les tout petits commençaient de se rétro-mousser, tandis que les musiciens accordaient leurs instruments; et les grandes filles et les grands garçons ordoonnaient gravement des quadrilles.

Paul Moreau avait rapidement plié ses accessoires; mais il ne partait pas, il ne pouvait plus s'arracher au spectacle de ces amoureux qui, eux, l'avaient déjà oublié pour ne plus songer qu'à leur amusement. Le bal débutait par un quadrille très animé qui, dès la première figure, donnait lieu à une vive discussion; les grands prétendaient que les petits se fondaient dans leurs jambes. Et le petit garçon de tout à l'heure tenait tête aux grands avec une vigueur tellement extraordinaire. Dans le cercle des mameans, on regardait cet enfant avec admiration, avec jalousie aussi, car c'était certainement le plus beau de cette réunion, le visage régulier, de grands yeux bleus, des cheveux d'un blond doré qui penchaient, naturellement frisés, jusque sur ses épaules.

Mais où donc était sa maman? Entre les danses, il demeurait seul; personne ne l'appelait pour le caresser, pour arranger ses vêtements, pour essuyer ses joues échauffées et démêler ses longs cheveux qui s'embrouillaient. Et l'on ne comprenait pas que la mère d'un si bel enfant ne fût pas auprès de lui. Le bal s'achevait pourtant; déjà plusieurs enfants s'étaient laissés emmener non sans protester; on dansait une dernière polka. Et quand elle fut achevée, tandis que les enfants, fatigués de plaisir, retournaient à leurs mères et qu'on baragouinait encore un peu avant de quitter le Casino, le petit garçon resta seul, au milieu du cercle, pendant son assurance, jetant des regards inquiets de tous côtés.

Les employés du Casino s'étaient approchés, le directeur, pénétrant dans le cercle se baissait pour interroger l'enfant. Où était sa maman? Où était son papa? Il semblait ne pas très bien comprendre, et son regard s'angoissait de plus en plus. Et il ne répondait rien. Alors, Paul Moreau, qui s'était glissé derrière lui, prit le petit garçon dans ses bras et, après lui avoir doucement déposé un baiser le front, l'éleva au-dessus de sa tête:

—À qui est ce beau bébé? Toutes les conversations s'arrêtèrent. Et une même pensée traversa toutes les têtes, comment une mère pouvait-elle être assez imprudente pour laisser ainsi son petit?

—Où est la maman de ce beau bébé? demanda encore Paul Moreau.

Aucune voix ne répondit. Et, tandis qu'un employé courait vers la plage, on entourait l'enfant, on l'accablait de questions: il était tout effrayé maintenant, et serré contre Paul Moreau, il avait l'air d'un oiseau un peu sauvage arraché de son nid. Cependant le bruit s'était répandu sur la plage de cet enfant perdu; et, de tous les points, la foule accourait vers le Casino. Et bientôt le maire, qui administrait de paternellement sa petite ville, arrivait lui aussi.

Quand il fut près de l'enfant, celui-ci s'était laissé un peu approcher par Paul Moreau, qui l'interrogeait avec douceur. Mais il ne savait que répondre à tant de questions: ses parents étaient-ils dans une ville ou dans un hôtel? Ou bien n'étaient-ils pas venus aujourd'hui d'une plage voisine? Qui donc l'avait conduit au Casino? Il décida à répondre à cette dernière question, dans son baragouinage mi-français mi-anglais; pour les autres questions, il ne savait pas. Non, ce n'était ni son père ni sa mère qui l'avaient amené; l'idée de ses parents semblait d'ailleurs très vague dans son esprit. C'était un homme qui l'avait introduit dans le Casino. Quel homme? Il ne savait pas. Un homme bon, qui l'avait embrassé en pleurant.

Comment était-il venu? Dans une voiture? Et avant de monter ce bateau? Il était chez des dames. Oh! Il ne savait pas.

Mais son papa, sa maman? On lui en parlait bien chez des dames, mais il ne se rappelait que très imparfaitement les avoir vus.

Comment s'appelait-il? Il répondit sans hésiter: Darling! Ce qui, en anglais, signifie: mon cher, trésor, amour, ces noms de tendresse qu'on donne si naturellement aux enfants.

Et, comme le maire voulait lui prendre la main, il eut peur de cette figure grave qui essayait pourtant de se rendre bonne, et il se mit à pleurer. Bien certainement, il aurait préféré demeurer avec Paul Moreau, qui avait fait sa conquête tout de suite; mais le maire avait déjà décidé de le prendre, de le garder chez lui jusqu'au moment où l'on retrouverait ses parents ou bien cet inconnu qui l'avait introduit dans le Casino.

—Allons, venez mon petit ami! Et il se laissa emmener, pleurant toujours, grandement intimidé par la foule qui l'accompagnait et qui grossissait à chaque pas. Car c'était devenu la seule affaire de Tréport; et baigneurs et pêcheurs s'amassaient sur le quai, sur le musoir, dans la grand-rue, devant la maison du maire. On trouvait très bien ce que faisait le maire; mais on ne s'en étonnait pas, le sachant très bon. Enfin on apprit que la fille du maire prenait soin de l'enfant et comme personne ne se présentait pour réclamer l'enfant, la foule se dispersa.

IV. — VOLE.

Le lendemain, la fille du maire, éveillée avant le jour, attendait impatiemment le moment où elle embrasserait le bel enfant qui lui était confié. La veille, c'était un bonheur charmant

de le coucher, de le dorloter; cur, une fois apprivoisé, c'était un amour de bébé. Elle l'avait installé dans une petite chambre contigue à la sienne; et, si elle n'aurait pas encore, c'est qu'elle voulait lui laisser une longue nuit de repos.

Cependant, comme vers huit heures il n'avait pas encore apparu, elle se décida et marcha doucement vers le petit lit; mais elle en avait à peine ouvert les rideaux qu'elle recula éperonnée. Le petit lit était vide; l'enfant avait disparu. Cependant, elle domina son trouble, essaya de se faire illusion; sans doute, elle dormait encore; elle appela craintivement:

—Voyons, mon chéri, pourquoi ne viens-tu pas m'embrasser?

La fille du maire éprouva une véritable peine de ne pas recevoir de réponse; elle s'était déjà attachée à cet enfant. Et elle fureta par la chambre, ne pouvant croire à ce nouveau malheur. Elle eut une défaillance en approchant de la fenêtre. Cette fenêtre, qu'elle même avait soigneusement fermée la veille, elle la retrouvait poussée seulement. Le docteur n'était plus possible: on s'était introduit, la nuit, dans la chambre; et on avait volé l'enfant. Alors elle appela éperdue, craignant les reproches, se croyant responsable, et bientôt le maire, M. Perrin, et les servantes de la maison accoururent; et, comme la nouvelle se répandait dans la rue, le premier adjoint qui habitait en face les rejoignait puis ce fut le commissaire, puis le second adjoint; et, de minute en minute, une écorne foule se forma, grossissant, gênant le marché qui se tient autour de la vieille croix de pierre.

Du marché, la nouvelle courut au port, à la jetée, sur la plage et port et jetée furent désertés en un clin d'œil; et on se massait devant la maison du maire pour attendre les résultats de l'enquête. Et il y avait un délicieux grouillement de petites têtes tout angoussées à la pensée que l'enfant de la veille avait été volé; des enfants qui disparaissent ainsi, on ne les revoit jamais! L'œuvre de Paul Moreau n'embrasserait plus...

Une heure ne s'était pas écoulée que des détails de l'enquête transparaissent, des détails qui ne permettraient plus de douter que l'enfant ne fût un enfant abandonné. Ses vêtements n'ayant pas été emportés par le ravisseur, on avait découvert, dans la doublure de sa petite blouse de velours noir, une enveloppe renfermant quarante billets de cinq mille francs. Cette somme de deux cent mille francs prouvait, jusqu'à l'évidence, l'intention de se débarrasser de cet enfant, qui devait gêner quelque grande famille. On lui donna l'argent. Dans cette enveloppe, rien que les billets; pas un mot, pas un indice. Sur le costume, pas une marque. Le mystère redoublait.

Bientôt, des dépêches étaient lancées de tous côtés, donnant le signalement de l'enfant volé; le ravisseur ne pouvait être loin. Et, malgré cette solution momentanée, on ne quitte guère la petite place; et de la croix de pierre au musoir, c'était un encombrement de Parisiens, de domestiques, de paysannes, de pêcheurs et de marçonniers, tous contemplant la maison du maire, comme s'il pouvait en sortir encore quelque nouvelle. Un homme surtout, un grand diable à l'allure rude, qui était arrivé l'un des premiers et qui se promenait de groupe en groupe, épiant les conversations, reportait sans cesse les yeux sur cette maison avec une étrange fixité. Plusieurs fois, des curieux lui avaient adressé la parole: il n'avait répondu que par des gestes vagues. Il sentait bien que s'il essayait de parler, les larmes étranglées dans sa voix, car cet homme était Salpico Karadenc, le vieux marin, le malheureux exécuteur des volontés de la marquise. Le visage contracté, la gorge pleine de sanglots, il serait furieusement les poings dans ses poches. Et cette pensée s'accroissait dans son esprit simple et droit.

—J'aurais pas dû... non! Par Jésus j'aurais pas dû! Et que faire maintenant? Quelle décision prendre? Ah! cette femme! Elle m'aurait envoyé à la mort, j'y serais allé tout droit!

Mais cette histoire d'enfant, cela lui broyait le cœur. Ba ce moment, une voiture convertie de bagages traversa le marché; et, comme elle était forcée de s'arrêter, le voyageur qu'elle conduisait se pencha à la portière. Karadenc tressaillit; il avait reconnu l'escamoteur Paul Moreau, celui là même qui avait demandé la veille: "Où est la maman de ce beau bébé?"

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

DEPARTEMENT DES MANTEAUX.

Le Plus Grand Département de Manteaux en Ville. Nous ouvrons la Saison avec des Marchandises Arrivant des Manufactures.

Manteaux, Jaquettes, Reefers, Jerseys, Ulsters, Blazers.

Ces Manteaux sont tous nouveaux, faits pour cette saison. Nous en avons acheté une foie quantité de tous les genres, de toutes les tailles, de toutes les qualités. Nous allons commencer nos ventes en présentant les genres les plus nouveaux, les dernières modes, les meilleures qualités.

D'autres vendeurs pourront donner la même marchandise, mais pour le double d'argent; c'est ne nuisant aucunement à nos ventes, au contraire, fera voir la valeur de la marchandise que nous donnons.

Nous n'avons pas baissé les prix, nous n'avons pas besoin de le faire; longtemps avant que les marchandises ne soient arrivées au Canada, tout avait été arrangé.

On ne peut dire ici "Réductions Insurpassables" sur des marchandises de trois ou quatre ans, nous n'en avons pas.

Aussi nous vendons les articles de cette saison, des marchandises supérieures, des patrons de haut goût et laissons le manufacturier et ses prix faire le reste.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries de Première Qualité.

CANADA CENTRAL EXPOSITION A OTTAWA, DU 24 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE.

AMUSEMENTS SPLENDIDES!!

LE PRINCE YONEDA ET SA TROUPE IMPERIALE JAPONAISE.

Huit Artistes Exécutant les Plus Grands Tours d'Equilibre, que le Public d'Ottawa n'a jamais vus; les Plus Grands Artistes sur le Fil de Fer et le Plus Petit Artiste Japonais du Monde.

PROF. A. L. VAN NORMAN Le Cavalier Champion du Monde dans les Courses Romaines.

Reproduisant les innombrables courses et concours des anciens temps qui avaient lieu sur les Hippodromes de la Grèce et de Rome, tous merveilleux de nos jours, parce que ces jeux sont faits actuellement avec beaucoup plus de succès, de luxe, d'audace et de témérité qu'aux époques reculées.

PROF. L. J. HOPPER, Avec son Cirque de Chiens Merveilleux.

La Troupe de Chiens les Mieux Dressés dans le Monde. Il Marchent sur la Corde, se Balançant en Trapèze, Font le Saut de Corde. Deux Clowns—Rover et Major.

TERRIERS SAUTEURS.

La meilleure troupe de chiens dressés dans le monde, depuis la plus petite race jusqu'à la grosse. Ils ont été dressés à agir comme les personnes raisonnables et toujours avec douceur. Lami le plus fidèle de l'homme. Les enfants crient de joie et les personnes âgées s'amusez aussi bien que les enfants. Les deux chiens Major et Rover, les vieux clowns font actuellement rire tous les autres chiens.

Changement de Programme Tous les Jours

MUSIQUE PAR DES BANDES MILITAIRES ET CIVILES.

GRANDE EXPOSITION DE CHIENS

LES 29, 30 SEPTEMBRE ET 1er OCTOBRE. SAMEDI, 26 SEPTEMBRE.

COURSES AU TROT—Libres pour Tous. Bourne de \$200.00. Entrée, 10 par cent. Quatre à entrer, trois à partir. Les Régies Nationales des Courses au Trot seront invitées. Les entrées fermeront le 23 Septembre.

VOIR LE PROGRAMME QUOTIDIEN DES AMUSEMENTS.

Nouveaux Manteaux

Quoique les réparations ne soient pas encore terminées dans nos magasins, nous pouvons pourtant montrer toutes les dernières nouveautés de LONDRES PARIS BERLIN ET VIENNE

Les quatre grands centres de la mode. Toutes nos marchandises sont vendues au prix régulier du gros.

Venez nous voir John Murphy & Cie.

63 et 68 Rue Sparks.

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES. Seul TOPIQUE rempauant le FEE sans douleur ni chute du poil. Angnie par les véleries, herbes, etc. GUERISON RAPIDE de tous les Maladies, Foulures, Ecchymoses, Hémorrhoides, Engorgement des jambes, Surois, Goutte, etc. Révulsif et résolvant infatigable et sans rival dans les affections d'origine, Bronchites, Inflammations des Pommons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hépatites, etc. Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil. Dépôts: Paris, MESTIVIER & Co 275, rue Saint-Honoré. MONTREAL: L'AVOINE & NELSON. — QUÉBEC: ED. MOHIN & Co. — S.-MARTIN, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below: DR. R. J. KENDALL CO., HERRING, MONTANA, JAN. 1, '91. Gentlemen— I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Horse Spavin and Spinal and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for \$500. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and price is highly. DERRIS HOGUE, KENDALL'S SPAVIN CURE. STREETSVILLE, P. Q., May 3, 1888. DR. R. J. KENDALL CO., Enniskillen Falls, N.Y. Gentlemen— I have used Kendall's Spavin Cure for Spavin and also in a case of lameness and stiff joints and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen. Very respectfully yours, CHARLES J. McALLAN, Porter Low Stock Station.

KENDALL'S SPAVIN CURE. DR. R. J. KENDALL CO., Enniskillen Falls, N.Y. Gentlemen— I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse who had a Thoroughbred, two bottles were sufficient to remove him sound and all right. Not a sick of the puff has returned. I recommend your treatment to all in need. Your respectful servant, FORTER LOW STOCK STATION.

KENDALL'S SPAVIN CURE. DR. R. J. KENDALL CO., Enniskillen Falls, N.Y. Price \$1 per bottle, or six bottles for \$5. All drug stores have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietor. DR. R. J. KENDALL CO., Enniskillen Falls, Vermont. SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecosaises

Coin des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastie, Pinceau et Huile, Etc.

ARTICLES

De Peinture en General

Publie par

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville . . . . . \$

Un An par la Poste . . . . . \$

12eme. ANNEE

L.A.

COUR DE NAPOLÉON

CHAPITRE I

LES ARTISTES ET LA

Les premiers travaux furent exécutés aux Tuileries de Napoléon III dans la restauration des maréchaux que le pouvoir s'éleva pendant les années de la chute et du roi Louis Philippe.

Il est, à ce propos, un de M. Ingres qui, avec Delacroix, avait été à faire un rapport relatif aux

MM. Ingres et Delacroix ennemis, on le sait, — ment du moins.

Or, comme on venait au premier le nom du lui était adjoint, il pou fond soupir, déclara qu minel de confier le son d'art à des révolution

En Italie, il y a d qui s'embarquent sur le voyageurs, le trombon Eh bien! en France, le aussi guettés par des b tuel, la palette à la m

La phrase était exce M. Delacroix, lorsqu' l'esprit de ne point

Après le mariage de et dans les premiers ta lation de la jeune au

Tuileries, il y eut, blement et dans la dé château, un manque

raillèrent fort les étra montraient à la cour.

C'est ainsi que les G duisirent, alors, des ta valeur qui, à peine ex

qu'érent le rire et l'inc tous ceux qui les vireu

ent quelque sens art éni, finalement, que d'aménager les appar

rioux, il y eut un an d'objets divers, de br

bleaux du plus détest arriva même que des

XIV, par exemple, eur bimens modernes ou

combres de bibelots sans style.

Napoléon III qui, s

artiste, était un érudite ces incohérences, de c

et ordonnait que l'on s ses résidences: les provi

ciens d'une trop hâ industrie.

Longtemps il suppo

ence la mauvaise orga

rieuse des Tuileries. C

jour, ayant eu l'idée

gnaritures des chemi

vaita contre le goût

qui présidait au choix

choies. Ces garnitures

posées de bronzes de

tés au Marais par l'a

du Mobilier de la Cou

des fabricants de Cro

ries, étaient hideuses.

renseignements, et c

indiqua M. B., comm

et le connaisseur qu

en mesure de le satis

venir au châtea et l

commandes.

C'est ainsi que le C

fit son entrée aux Tu

devait pas se repenti

veur. M. B., jadis,

dans une gêne d'affa

Or, comme le souven

fortune était un obsta

reçut la décoration,

dans sa bonté, se fit

situation commerciale

le négociant, désinté

sur sa cassette, les cr

alors offrir à M. B.

tout embarrassé et de

la croix de la Légion

C'est là un trait qui

seulement d'être me

de n'être pas oublié.

\*\*\*

Pourtant, grâce à

sance plus entendue

des choses, grâce à u

de collaborateurs ec

scientifiques, l'aména

tique des Tuileries s'